

PATTERN

De Emilie Maréchal et Camille Meynard

Du 15 au 26 octobre



REVUE DE PRESSE

Quand onze amis comédiens débarquent à l'improviste chez un inconnu, Régis

Le Canine collectif est parti d'une expérience de vie inédite, vidéos à l'appui, pour monter son premier spectacle.



Régis Où Bruxelles, Les Riches-Claires – 02.548.25.80 – www.lesrichesclaires.be Quand Du 9 au 25 octobre

Un soir, alors qu'il est tranquillement installé dans son petit appartement bruxellois, Régis reçoit une visite totalement impromptue: onze jeunes, bières et chips sous le bras, qu'il ne connaît absolument pas, débarquent chez lui pour passer la soirée ensemble. Leur but? Le sortir de sa solitude et devenir ses amis. Le jeune homme accepte. L'expérience peut commencer... Car il s'agit bien d'une expérience menée non pas par une bande d'amis lambda mais par les onze comédiens du Canine collectif.

Violette De Leu, Louise Jacob, Leone François, Colin Javaux, Colline Libon, David Nobrega, Mélissa Rousaux, Caroline Taillet, Benjamin Torrini, Camille Voglaire et Émilien Vekemans sont tous issus de la promotion 2010-2014 de l'Institut des arts de diffusion (IAD). "Nous étions une même classe et en sortant de l'IAD, nous avions tous l'objectif de continuer à travailler ensemble et de mener encore l'un ou l'autre projet ensemble, raconte David. Et nous avons formé le Canine collectif", clin d'œil au film *Canine* de Yorgos Lanthimos ainsi qu'"au côté mordant, corrosif de notre collectif et à notre envie de mordre la vie à pleine dent", précise Camille.

Entre réel et fiction

Ayant chacun leur propre carrière à mener (NdLR: ils créent aussi des spectacles en plus petites cellules, notamment *La théorie du Y*), il a fallu combiner les horaires des uns et des autres pour parvenir à se réunir et créer leur premier projet ensemble: *Régis*, inspiré de la pièce *Les amis* de Kobo Abe qui relate l'histoire d'un homme qui habite seul et voit un jour un groupe de dix individus sonner à sa porte pour venir s'installer chez lui et vivre avec lui.

"Nous avons extrait de cette pièce ce qui nous touchait



Le Canine collectif, ce sont onze jeunes comédiens qui interrogent sous un œil critique leur génération.

et nous parlait, explique Léone. Nous avons essayé de le confronter à la réalité et nous nous sommes mis en tête de reproduire cette expérience en vrai et d'aller sonner chez un individu qui habitait seul". Le collectif s'est ainsi mis en quête de "la bonne personne chez qui aller sonner".

Plusieurs noms sont proposés; "la consigne étant qu'aucun d'entre nous ne devait connaître cette personne, afin de mener l'expérience jusqu'au bout". "Un moment donné est sorti le nom de Régis, qui existe vraiment, et chez qui nous sommes allés sonner un soir, reprend la jeune femme. Il pensait avoir rendez-vous avec un ami, qui était notre alibi, pour jouer à la Playstation. Sauf que ce n'est pas son ami qui est arrivé, mais nous. Donc, nous avons passé toute une soirée chez lui. Notre pièce de théâtre s'inspire de cette soirée pour construire tout un récit qui bascule dans la fiction".

De ce matériau brut – toute la soirée a été filmée et enregistrée –, le Canine collectif en a tiré une pièce oscillant entre réel et fiction (des parties fictives sont ajoutées aux événements réels de la soirée chez Régis afin de brouiller les pistes), fragilité de l'individu et force du groupe. "Notre travail questionne cette conflictualité en nous, le déterminisme, explique David. Est-on juste le produit de ce qui nous entoure, de notre famille, de notre société,... ou, au contraire, sommes-nous des individus libres, qui choisissent? En fait, quand on s'invite chez Régis, on s'invite chez le spectateur et on le sonde sur la façon dont il réagirait, se positionnerait" face à lui-même, face à ce groupe, uni, de dix amis qui débarquent sans crier gare chez lui. Car au-delà, à l'heure des réseaux sociaux où chacun se cache derrière son écran, la démarche menée par le Canine collectif touche aux frontières de l'intime: jusqu'où peut-on pousser l'intrusion chez l'autre, comment protège-t-on son intimité?

Stéphanie Bocart

"Quand on s'invite chez Régis, on s'invite chez le spectateur."

Le Canine collectif

"Pattern" décline la figure du père sur tous les modes

Émilie Maréchal et Camille Meynard signent un parcours pluriel, à l'Océan Nord.

Pattern Où Bruxelles, Théâtre Océan Nord – 02.217.75.55 – www.oceannord.org Quand Du 15 au 26 octobre

Inclassable s'annonce *Pattern*: installation, théâtre, documentaire, performance, concert, déambulation, tout

cela entremêlé dans un spectacle-parcours qui réunit des acteurs (Simon André, Céline Beigbeder, Ana Mossoux, Julien Rombaux, Émilienne Tempels), un batteur (Will Guthrie) et seize figurantes et figurants de tous âges, deux groupes de huit en alternance.

Enquête, reconnaissance, désacralisation

Émilie Maréchal est comédienne, Camille Meynard réalisateur. Leur création commune est à la fois une enquête sur la relation père-enfant et une reconnaissance de ce lien, ce schéma, ce modèle, ce motif (*Pattern*) qui adopte

des formes diverses mais se répète. Observer ce mythe par le biais du documentaire et de la fiction, espèrent-ils, permet une mise à distance.

Le point de départ, en revanche, est terriblement concret. "Le déclic, ce sont nos propres pères, qui vivent une dégringolade physique, avec des conséquences sur le moral", explique Émilie Maréchal, dont le père souffre d'une maladie qui le prive de la mobilité de ses membres. Et voici le rapport inversé: "À présent c'est moi, l'enfant, qui doit ramasser le père." Or les pères eux-mêmes acceptent-ils ce renversement? Com-

plexe question.

Viennent s'y mêler l'admiration, le rejet, l'absence... Et une forme qui sous-tend la désacralisation du mythe, sur un ring de boxe pour commencer.

Dès la germination de leur projet, leur but était là: "Faire un spectacle qui invite les spectateurs à parler avec leur père, s'il est encore là, tant qu'il en est encore temps. Encourager à la communication, même s'ils sont fâchés, déçus, en colère, développe Camille Meynard. Si ça pouvait le faire pour nous, en fait, ce serait déjà pas mal!"

M.Ba.

LE SOIR 

Pattern Dieux nos pères

MIS EN LIGNE LE 16/10/2019 A 14 : 01 PAR [CATHERINE MAKEREEL](#)

Emilie Maréchal et Camille Meynard proposent un parcours en cinq étapes pour explorer notre rapport au père. Théâtre, cinéma, performance : « Pattern » s'avère aussi inégal que nos relations filiales.

Jusqu'au 26 octobre au Théâtre Océan Nord (Schaerbeek).



Un père, c'est bien connu, finit toujours par tomber de son piédestal. Est-ce pour cela que *Pattern*, qui creuse la question du père, ne tient pas ses promesses jusqu'au bout ? Pas sûr que cette concomitance de trajectoire entre le fond et la forme soit entièrement voulue. C'est pourtant le sort troublant de la pièce d'Emilie Maréchal et Camille Meynard, qui commence par nous envoûter avec une installation

déambulatoire séduisante mais finit par nous décevoir dans une deuxième partie théâtrale, superficielle et caricaturale.

Comme un enfant pose des yeux ébahis sur son père, nous avons succombé au charme des 40 premières minutes, pendant lesquelles le public est invité à se promener entre performance et vidéos. On y croise notamment Jason, fils d'un champion du monde de boxe thaï. Depuis tout petit, Jason s'entraîne sur le ring pour espérer se hisser un jour à la hauteur de son père. Mais, au moment où le modèle joue le dernier combat de sa carrière et où l'héritier s'engage dans le premier combat décisif de la sienne, des révélations viennent jeter le trouble : le champion a-t-il véritablement l'étoffe du héros ? N'y a-t-il pas quelques accrocs bien cachés dans le tissu ? D'autres images et d'autres corps nous plongeront ensuite dans la lente déchéance physique d'un père, puis dans les vidéos de famille d'un patriarche décédé, depuis les souvenirs pleins d'insouciance jusqu'à sa mise en bière. Cheminer dans ces bribes d'histoires nous renvoie forcément à nos propres schémas familiaux, à nos propres figures paternelles.

C'est donc enveloppée de cette sensible introspection que l'on a pris place dans les gradins pour la suite plus statique de *Pattern*. Et là, patatras ! L'enchantement se brise. Sur un plateau en bi-frontal, quatre comédiens jouent l'affrontement dans une banale histoire d'héritage. Aussi subtile qu'une telenovela, la mise en scène agite des personnages outrés dans une cérémonie funéraire où chaque héritier règle ses comptes avec le paternel décédé. Criard et surjoué, ce « sketch » patauge dans une mare clichée de jalousie et de rancœur. Sans compter que tous se déchirent pour prendre la tête des abattoirs familiaux, d'où peut-être le côté nuancé comme un couteau de boucher.

Heureusement, la dernière partie revient à plus de sobriété tandis que, seul en scène, un vieil homme ressuscite quelques souvenirs de son père agriculteur. Avec une simplicité désarmante, Simon André puise dans des réminiscences en apparence anecdotiques mais qui sont en fait les charnières invisibles d'une relation entre un père et son enfant. Il nous rappelle alors que ce sont ces petits riens, plus que les déclarations spectaculaires, qui tissent imperceptiblement notre sentiment de filiation.



<https://www.lesuricate.org/pattern-un-hommage-au-pere-a-locean-nord/>

Pattern, un hommage au père à l'Océan Nord

18 octobre 2019 Loïc Smars Théâtre



Une création de Émilie Maréchal et Camille Meynard, **avec** Simon André, Céline Beigbeder, Ana Mossoux, Julien Rombaux, Émilienne Tempels. Du **15 octobre** au **26 octobre 2019** au **Théâtre de l'Océan Nord**.



"Si je ne vous parle pas de mon père, personne n'en parlera plus"

Pattern, modèle spécifique représentant d'une façon schématique et répétée la structure d'un comportement individuel ou collectif. C'est le titre choisi par Emilie Maréchal et

Camille Meynard pour leur spectacle sur les relations que l'on entretient avec le père. Elle, venant du théâtre et lui venant du cinéma (ils se sont rencontrés sur son film, Tokyo Anyway), ils ont décidé de mélanger les styles et de présenter une installation mêlant musique, performance, documentaire et théâtre.

Pattern 1 est un documentaire projeté sur deux écrans superposés et qui raconte l'histoire de Thong, champion du monde de boxe thaï qui va faire son dernier combat et Jason, son fils, qui veut suivre les traces de son père malgré les difficultés. Pattern 2 est une sorte de salle d'entraînement où les figurants (16 amateurs ont été recrutés au début de la saison) se succèdent au saut à la corde jusqu'à l'épuisement tandis qu'au sol s'inscrivent les phrases expliquant la déchéance physique d'un père. Pattern 3 est une autre installation filmée. Sur le mur, la veillée funèbre d'un grand-père et au sol, les images d'archives de son enfance. Pattern 4 est un segment théâtral racontant les relations des enfants de l'ancien directeur des abattoirs familiaux le jour du premier anniversaire de sa mort. Pattern V est l'histoire d'un vieil homme parlant de son père avec douceur et apaisement car personne d'autre que lui ne peut en parler.

La première partie de la soirée est consacrée à la déambulation dans les différentes parties prévues pour les trois premiers Pattern. Cela bouleverse les cases du théâtre et permet au public de décider ce qu'il veut découvrir et combien de temps il veut consacrer à chaque moment. Le documentaire sur la boxe thaï est prenant et se regarde jusqu'à la fin alors qu'un court moment autour de la veillée funèbre ou du saut à la corde peut suffire. Tout d'un coup, une musique retentit dans la salle. C'est le signal pour s'asseoir dans les gradins et découvrir les tribulations de la famille Van Der Messen ou le retour du fils prodigue qui va être accueilli différemment par ses trois soeurs et mettre en évidence la relations que chacun avait avec son père. C'est souvent drôle, parfois trash, assez caricatural (dans l'histoire ou les costumes) mais toujours percutant. Après un deuxième passage musical, c'est autour de Simon André de raconter la relation avec son père. Si le reste était déjà de qualité, c'est ce segment qui reste le moment de grâce le plus impressionnant et pourtant le plus simple grâce surtout au talent du comédien.

Après la volée de prix et l'hommage donné à Isabelle Pousseur durant la cérémonie des Prix Maeterlinck, l'Océan Nord revient en force au-devant de la scène théâtrale bruxelloise. Pattern et son installation originale et sa réflexion qui touchera tout le monde, reflète bien l'énergie de ce théâtre qui, même après avoir perdu ses subsides, prouve encore et toujours son utilité.

“Régis” : “Mais stop ! Cassez-vous de chez moi !”

Scènes Le Canine collectif explore la force du groupe et les limites de l'intrusion. Effrayant !

Critique Stéphanie Bocart

Imaginez. Vous êtes seul(e), tranquille, un soir de novembre, dans votre petit appartement du 4^e étage, en train de jouer à un jeu vidéo. Quand soudain, on sonne à la porte : onze amis que vous ne connaissez absolument pas s'invitent chez vous, bières et chips sous le bras. – “Vous êtes là pourquoi ?” – “Pour toi ! On voudrait juste passer un moment chez toi.” Et là, vous leur ouvrez, sans trop savoir dans quoi vous vous embarquez... Cette “aventure” insolite, c'est celle qu'a vécue Régis, jeune Bruxellois. Mais Régis, c'est surtout cet inconnu chez qui le Canine collectif, une bande de onze comédiens – et amis – a décidé de se pointer à l'improviste pour mener une expérience inédite, filmée et enregistrée, matériau brut pour écrire une pièce... : *Régis*.

Sur la scène des Riches-Clares, une armature cubique dessine les contours d'un petit appartement. Les comédiens arrivent et viennent y ajouter des éléments de décor : un fauteuil, une table, des bouquins, etc. Régis (interprété par Camille Voglaire) s'installe. Côté cour, les membres du collectif préparent leur venue : comment amorcer leur arrivée ?,



Tranquille chez lui, Régis ignore qu'une bande d'amis prépare sa venue à l'improviste.

comment se présenter à Régis ?, va-t-il leur ouvrir la porte ?... Si l'expérience va trop loin ou tourne mal, “on se gratte le nez”, s'accordent-ils.

Sur le fond de la structure cubique sont projetées les images filmées lors de leur expédition : “Et c'est parti ! Est-ce que tout le monde a bien son sac de couchage ?” Retour sur scène : les voici fraîchement

Point de rupture pour Régis : le groupe a mis la main sur sa vie.

débarqués chez Régis. Et d'emblée, dans cet espace étroit, physiquement délimité – la scénographie fonctionne ici habilement –, le groupe s'impose, prend ses aises. Pris à témoin, le spectateur devient Régis et ressent rapidement cette oppression, cette désagréable sensation d'être dépossédé de la maîtrise des événements. “Vous êtes qui, quoi ?”, interroge, perdu, Régis.

Entre réalité et fiction

À mesure que passe la soirée, la tension monte, le collectif émaillant son récit de faits de plus en plus intrusifs et dominateurs. Jusqu'au moment où Régis demande : “Vous comptez partir quand ? Juste pour que je m'organise.” Et c'est là que tout bascule : “On voudrait te proposer qu'on vienne vivre chez toi...” Point de rupture pour Régis : le groupe a mis la main sur sa vie.

Si l'on comprend que la réalité de l'expérience verse à cet instant dans la fiction, le Canine collectif instille une tension de plus en plus dérangement au point d'en devenir inquiétante, voire carrément effrayante. Effet garanti ! À bout, plus seul que jamais face à ce groupe soudé qui, paradoxe, voulait le sortir de sa solitude, Régis explose : “Allez, tout le monde prend ses affaires et se casse !” Mais parviendra-t-il à les déloger de chez lui ?...

→ Bruxelles, Les Riches-Clares, jusqu'au 25 octobre. Infos et rés. au 02.548.25.80 ou sur www.lesrichesclaires.be

“Pattern” : schémas et chemins inconfortables du lien au père

Scènes Déambulation au cœur de cinq histoires signées Émilie Maréchal et Camille Meynard.

Critique Marie Baudet

Il est comédienne, il est réalisateur. Ensemble, ils signent une création délibérément hybride, qui tient de l'installation et de la performance, du cinéma et du théâtre, du documentaire voire du concert. Tout cela dans un hommage au père, cette figure sur laquelle on porte un regard changeant mais toujours chargé.

Admiration, tendresse, ressentiment, soumission, mépris, sollicitude... La liste est infinie et d'ailleurs implicite, dans *Pattern* (le mot anglais signifiant motif, schéma, rappelle aussi phonétiquement

la racine latine paternelle).

À la Maison de la culture de Tournai en janvier dernier, et maintenant à l'Océan Nord, à Bruxelles, Émilie Maréchal et Camille Meynard ont découpé l'espace en quatre zones, et le spectacle en cinq parties.

On déambule d'abord entre une performance (endurance de l'actrice/déchéance du père) et deux installations cinématographiques. L'une livre le récit d'une transmission père-fils via deux écrans superposés en transparence. L'autre met en résonance deux plans et deux temps : funérailles/archives familiales. Avec les déplacements même des spectateurs, déjà s'esquissent les nuances,

ambiguïtés et déclinaisons du sujet.

L'intervention de Will Guthrie à la batterie signe le moment pour le public de gagner le double gradin qui ceint un long tapis blanc.

Éloge érodé

“Bonsoir mesdames et messieurs, bienvenue à l'abattoir Van De Messen. Merci d'être si nombreux pour l'hommage à papa.”

À mesure que l'on avance dans les discours, l'éloge des héritières (Céline Beigbeder, Ana Mossoux, Émilienne Tempels) s'éro-

déra à l'acide des souvenirs. La réapparition du frère qu'on croyait mort (Julien Rombaix) ne fait qu'exacerber cette mécanique.



THÉODORE MARKOVIC

Pattern IV

Frère et sœur dans la partie la plus théâtrale (et caricaturale) du spectacle.

En mariant, dans cette partie, le grotesque et l'émotion, Émilie Maréchal et Camille Meynard font le pari d'une théâtralité caricaturale (exacerbée jusque dans les corps) qui absorbe et exprime les facettes multiples d'un père. “Moi je ne connais pas l'homme ingrat et violent dont vous parlez”, dira la benjamine des trois sœurs.

Un nouvel intermède percussif et musical (Éric Ronsse à la création sonore) conduit *Pattern* vers son épilogue, où un vieil homme (Simon André) évoque son père agriculteur au “cœur qui sentait la terre” et, à travers lui, la mémoire qui définit l'homme. Un éloge à nouveau, pas plus univoque, pour clore ce *Pattern* foisonnant, déconcertant, imparfait mais riche de belles profondeurs.

→ Bruxelles, Océan Nord, jusqu'au 26 octobre, à 20h30 (mercredi à 19h30). Durée : 2h – 02.216.75.55 – www.oceannord.org



demandez le programme

Le père, un modèle ?

Pattern - Emilie Maréchal & Camille Meynard | Théâtre Océan Nord



Mardi 22 octobre 2019, par [Catherine Sokolowski](#)

« Pattern » étudie la relation père-enfant à travers cinq expériences : cinéma documentaire, théâtre et performances sont de la partie. Après une déambulation de quarante minutes, les spectateurs sont invités à prendre place sur les gradins au son de la batterie (« Tambour »). Cette création originale d'Emilie Maréchal et Camille Meynard se découvre avec curiosité et intérêt mais laisse un petit goût d'inachevé. Alors que les deux séquences théâtrales sont de très bonne facture, les performances sont un peu vagues et n'atteignent probablement pas l'objectif recherché (Pattern II et III). Saluons la bienveillance avec laquelle le public est accueilli, rencontre chaleureuse clôturée par un petit verre de cidre de Bretagne en fin de spectacle.

Pendant les quarante première minutes, le public déambule librement à la découverte des performances. Pattern I est un film documentaire consacré à la relation entre Thong et Jason, père et fils, tous deux champions de boxe thaï. L'histoire se déroule dans le Borinage. Pattern II met en scène des figurants ayant accepté de sauter à la corde jusqu'à l'épuisement. Parallèlement, un texte racontant la déchéance d'un père défile sur le sol. Deux projections forment le Pattern III (« La veillée »). Sur le sol, des images familiales des années cinquante et sur le mur un film illustrant le décès du grand-père. Après la visite des trois séquences, le public est invité à s'installer dans les gradins au son de la batterie (performance musicale de Will Guthrie).

On passe au théâtre pour le Pattern IV qui se déroule dans un abattoir dirigé par Marine, « cadre supérieur à la tuerie ». A ses côtés, ses sœurs, Sylvie et Julie. Le public est invité aux funérailles de leur père, funérailles rapidement perturbées par l'arrivée du frère Eric, après 13 ans d'absence. Chacun relate sa propre relation avec le défunt. Les récits sont empreints d'amour, de violence et de jalousie. A la fois burlesque et dramatique, cette partie ne laissera personne indifférent devant l'énergie un peu trash de quatre acteurs survoltés.

Après un autre solo de batterie en compagnie d'un taureau filmé en très gros plan, Simon André clôture la soirée dans « Simon », un monologue qui parle du retour d'un fils auprès de son père, paysan breton, après une longue séparation (15 ans). Un récit touchant et une très belle performance de comédien.

Globalement, un beau spectacle, un sujet qui intéresse tout le monde et sur lequel il y a beaucoup de choses à dire. Emilie et Camille ont souhaité remettre en cause le mythe paternel en s'inspirant de leur propre vécu. Les deux représentations théâtrales valent certainement le détour. Un parcours à recommander pour son originalité avec un petit bémol sur les performances dont on ne

saisit pas vraiment l'enjeu. A vous de juger.

[Catherine Sokolowski](mailto:Catherine.Sokolowski@demandezleprogramme.be)
www.demandezleprogramme.be

https://www.rtbfb.be/culture/scene/theatre/detail_pattern-au-theatre-ocean-nord-le-mythe-du-pere-remis-en-question-dans-un-premier-spectacle-audacieux?id=10348061



"Pattern" au Théâtre Océan Nord. Le mythe du père remis en question dans un premier spectacle audacieux



« Pattern » au Théâtre Océan Nord : Le mythe du père remis en question dans un premier spectacle audacieux Théodore Markovic

Dominique Mussche

Publié le mardi 22 octobre 2019 - Mis à jour le mardi 22 octobre 2019 à 16h55

Vous aimez les expériences théâtrales surprenantes ? Vous êtes du genre à trépigner sur votre siège après une heure de spectacle ? Alors, "Pattern" est pour vous.

Créé en en janvier dernier à la Maison de la Culture de Tournai, ce projet est né d'une rencontre : Emilie Maréchal, issue du monde de la scène et Camille Meynard, réalisateur, ont réuni leurs talents sur un thème qui leur tenait à cœur à tous les deux, la relation au père. Les pères sont-ils encore nos héros quand on avance en âge et qu'on devient plus lucide, sont-ils forcément des modèles (pattern/pater) à suivre ? Ces questions sont posées à travers un parcours déambulatoire où se croisent toutes les formes artistiques et qui métamorphose la salle en un lieu d'exposition ou de baraques foraines avec ses niches et ses zones d'ombre (scénographie inventive de Sylvain Descazot).

Pour vous lancer dans l'aventure, choisissez une vidéo en noir et blanc, par exemple. Vous y découvrirez deux générations de boxeurs thaïs. Le jeune s'est construit à partir de la figure du père, sur sa force et son courage. Mais au moment de livrer son premier combat, il apprend que celui-ci lui a menti et que ses plus grandes victoires sont entachées d'irrégularités. Le mythe s'écroule. On voit notamment le jeune boxeur s'entraîner au saut à la corde. Un pas plus loin, vous retrouverez cet exercice comme métaphore de la ténacité dans une performance live. Des volontaires non-acteurs se relaient tandis que devant eux est projeté un texte qui décrit la déchéance physique d'un père en termes durs et froids. Ce contraste met en lumière un renversement de situation : ce n'est plus le père qui prend en charge son enfant, mais l'inverse. L'image paternelle en prend un coup ... De la maladie à la mort, l'émotion va crescendo : Camille Meynard a filmé la veillée funéraire de son grand-père, le père de son père, qu'il confronte à des vidéos d'enfance captées dans la même maison familiale.



Pattern au Théâtre Océan Nord Théodore Markovic

Changement de décor et d'ambiance. Les baguettes du batteur Will Guthrie vous annoncent la dernière partie de la soirée. Des gradins vous accueillent pour deux séquences théâtrales très contrastées. Les funérailles se suivent mais ne se ressemblent pas ... Celles-ci réunissent sur un mode burlesque les quatre enfants (Céline Beigbeder, Ana Mossoux, Julien Rombaux, Emilienne Tempels) d'un patron d'abattoir qui ne sortira pas grandi des révélations du fils... C'est un moment de grâce qui vous attend au final : un vieil homme (magnifique Simon André) se souvient avec émotion de son enfance paysanne, des gestes quotidiens de ce père fermier dont il n'a pas suivi les traces mais qu'il admire. Après les ruptures, les démystifications, les désillusions, vient le moment de la sérénité, quand seuls les souvenirs les plus doux affleurent la mémoire.

Avec "Pattern", Emilie Maréchal et Camille Meynard nous offrent un premier spectacle inégal mais riche en contenu et audacieux par sa forme. En partant de leur expérience personnelle, ils parviennent à susciter la réflexion de tous, à travers des propositions multiples qui convoquent musique, vidéo, performance, théâtre.

EN PRATIQUE

"Pattern"

Une création d'Emilie Maréchal et Camille Meynard

Jeu : Simon André, Céline Beigbeder, Ana Mossoux, Julien Rombaux, Emilienne Tempels (comédiens) et Will Guthrie (musicien)

[A voir au Théâtre Océan Nord jusqu'au 26 octobre](#)

viennent, tout en autodérision, à dépeindre les obstacles, galères et absurdités de la vie d'une compagnie de théâtre, dans un savoureux cocktail de bonne humeur et de légèreté. (St.Bo.)

★★★★ Para

Où Namur, Théâtre – 081.226.026 – www.theatredenamur.be
Quand Jusqu'au 24 octobre

Après le formidable *Missie*, David Van Reybrouck, Raven Ruëll et l'excellent acteur Bruno Vanden Broecke proposent un monologue saisissant sur l'expérience d'un paracommando envoyé en Somalie. *Para* montre ce choc culturel et comment ces missions en arrivent à déshumaniser ceux qui les font. (G.Dt)

★★ Pattern

Où Bruxelles, Océan Nord – 02.216.75.55 – www.ocean-nord.org
Quand Jusqu'au 26 octobre

Émilie Maréchal (comédienne) et Camille Meynard (réalisateur) cosignent un spectacle composite où s'articule, dans ses multiples nuances, le lien au père. De l'installation cinématographique au théâtre de la caricature, en passant par le concert, une proposition profuse, inégale, déconcertante, riche de belles profondeurs. (M.Ba.)

★★ La Peste

Où Bruxelles, Théâtre royal des Galeries – 02.512.04.07 – www.trg.be
Quand Jusqu'au 17 novembre

Après avoir adapté *Le Journal d'Anne Frank*, Fabrice Gardin s'attaque au volumineux roman d'Albert Camus. Le pari est osé, mais il le relève avec intelligence et humilité. Désireux que son travail soit à la portée de tous les publics, y compris les scolaires, il livre une version didactique et sans fioritures, servie par une belle distribution de comédiens. (St.Bo.)

★★★★ La Promesse de l'aube

Où Bruxelles, Le Public – 0800.944.44 – www.theatrepublic.be
Quand Du 24 au 26 octobre

Sous le regard intelligent d'Itsik Elbaz, un Michel Kacenelenbogen tout en retenue et humilité au service d'un des plus beaux textes de Romain Gary, ce récit autobiographique dans lequel le prix Goncourt raconte sa mère, un personnage haut en couleur. (L.B.)

★★★★ Rage dedans

Où Louvain-la-Neuve, Blocry – 0800.25.325 – www.atjv.be
Quand Jusqu'au 25 octobre

C'est de sa propre expérience du burn-out que Jean-Luc Piraux a tiré son nouveau seul-en-scène. Si l'on pourrait craindre un spectacle plombant au vu du sujet abordé, il n'en est rien! Le comédien manie son récit avec tact, humour et dérision. C'est drôle, surprenant, piquant et puis, surtout, ça transpire le vrai, le vécu! (St.Bo.)

★★ Régis

Où Bruxelles, Les Riches-Clares – 02.548.25.80 – www.lesrichesclaires.be
Quand Jusqu'au 25 octobre

Le Canine collectif tire sa première création, *Régis*, d'une expérience inédite, filmée et enregistrée: débarquer un soir à onze amis (tous comédiens) chez un inconnu, Régis, vivant seul dans un petit appartement bruxellois, pour le sortir de sa solitude. Entre réalité et fiction, le collectif explore habilement la force du groupe et les limites de l'intrusion. Effrayant! (St.Bo.)

★★★★ Requiem pour L

Où Charleroi, PBA – 071.20.56.40 – www.charleroi-danse.be
Quand Les 25 et 26 octobre

Alain Platel et Fabrizio Cassol interprètent très librement le Requiem de Mozart en ouvrant la musique à des influences afro-jazz. Interprétée par 14 magnifiques musiciens et chanteurs classiques venus du Cap et de Kinshasa, c'est une méditation bouleversante sur la mort et la vie, avec comme image tout au long du spectacle la vidéo en grand des derniers instants de la vie de L. filmée par ses proches. (G.Dt)

★★ Sabordage

Où Charleroi, L'Eden – 071.20.29.95 – www.eden-charleroi.be
Quand Jusqu'au 24 octobre

Bruitages en direct, musique live et savant montage d'images: le Collectif Mensuel aménage la recette de son triomphal *Blockbuster* pour, cette fois, se pencher sur l'histoire de Nauru, île paradisiaque du Pacifique sacrifiée sur l'autel du colonial-capitalisme. La plume de Nicolas Ancion et l'interprétation réglée au quart de tour de l'équipe de comédiens, musiciens et techniciens engagent à nouveau un dialogue for-

me-fond, sinon parfaitement abouti, du moins sacrément roboratif. (M.Ba.)

★★ Sisters

Où Bruxelles, Théâtre de la Toison d'Or – 02.510.05.10 – www.ttotheatre.com
Quand Jusqu'au 2 novembre

Trois femmes – une juive, une musulmane et une catholique – se lâchent sur leur religion et les stéréotypes que leur croyance draine dans leur sillage. *Sisters*, pièce écrite par Albert Maizel, Myriam Leroy et Mehdi Bayad, joue à fond la carte des clichés, avant d'en prendre le contre-pied pour mieux les déconstruire. Léger, drôle et un brin impertinent. (St.Bo.)

★★★★ Sonate d'automne

Où Bruxelles, Boson – 0471.32.86.87 – www.leboson.be

Quand Jusqu'au 25 octobre
Bruno Emsens livre une très belle version de l'œuvre d'Ingmar Bergman dans son petit théâtre où le public est au plus près du jeu et du texte. Un drame intime et violent entre une mère auto-centrée et sa fille mal aimée – remarquables Jo Deseure et Julie Duroisin. (G.Dt)

★★★★ Tabula Rasa

Où Ath, Le Palace – 068.26.99.99 – www.mcath.be

Quand Le 23 octobre Et aussi Le 24 octobre au Centre culturel de Verviers (087.39.30.30)

Un début un peu poussif, faussement souriant, autour de la table familiale. Puis tout change, la mère casse la table comme on fracasse les apparences et le spectacle de Violette Pallaro démarre vraiment en une suite réussie de scènes de la vie familiale d'une violence psychologique inouïe. (G.Dt)

★★★★ Les Voies sauvages

Où Soignies, Espace culturel Victor Jara – 067.34.74.26 – www.centre-culturel-soignies.be
Quand Le 24 octobre

Cédric Juliens porte, dans le dépouillement, les extrêmes de la montagne vécue et décrite par l'alpiniste Dominique De Staercke au dramaturge et metteur en scène Régis Duqué. Ni leçon ni démonstration, *Les Voies sauvages* propose une réflexion sur l'essentiel, sur nos limites, sur la solitude, sur l'évidence ou non des chemins que l'on choisit et qui, parfois, nous offrent d'être "*touché par le monde*". (M.Ba.)

La Libre BELGIQUE

★★★★

CONCOURS CLUB LIBRE PRIVILÈGES

DEVENIR MEMBRE DU CLUB LIBRE PRIVILÈGES ?

02 744 44 44 ou versez 24€ sur le compte BE50 0014 1911 1818 avec la communication *club privilèges*.

PLUS DE 175
CONCOURS PAR AN

*Max 2 €/appel

La Libre vous invite au **cinéma**

SORRY WE MISSED YOU

un film de KEN LOACH

Alors qu'il est temporairement sans emploi, Ricky voit dans l'opportunité de devenir chauffeur-livreur à son compte, avec son propre camion, une formidable occasion de s'en sortir. Mais Ricky doit rendre des comptes à la société de transport qui lui assigne ses courses et contrôle son travail, et finalement sa vie et celle des siens. Commence alors pour toute la famille la spirale infernale des pièges de l'uberisation...

🎁 50 X 2 places à gagner
📅 Sortie le 30/10

Code promo : 11335



Téléphonez au 0905 82 048* avant ce soir minuit et composez le code promo.
Les gagnants, tirés au sort, seront avertis par courrier. Bonne chance à tous !

À NE PAS MANQUER

Une jeune troupe de théâtre entreprend de nous dévoiler dix minutes du spectacle qu'elle est en train de créer, autour de l'expédition en haute montagne de deux alpinistes des années 30. Bruitages plus ou moins réussis, décor en frigolite, acteur sûr de son charme ou jouant les animateurs culturels et metteur en scène aux rêves démesurés sont quelques-uns des ingrédients de ce spectacle aussi hilarant qu'inventif. (J.-M. W.)

L'homme de la Mancha

★ ★ ★
Aula Magna, Louvain-la-Neuve
50 ans après Jacques Brel, Don Quichotte est de retour dans une mise en scène de Michael De Cock et Junior Mthombeni qui ambitionne de questionner le sens actuel de ce monument de la littérature. L'imagination et le rêve sont le fil rouge du spectacle au dispositif léger et faisant preuve d'humour. Les univers musicaux se mélangent et la proposition va de l'opéra au slam – en passant par une référence à... Britney Spears – avec, au centre du récit, Filip Jordens en Cervantès/Don Quichotte, jouant à fond la carte du mimétisme avec Brel. C'est souvent drôle et actuel, parfois un peu kitsch et trop onirique aussi. Mais c'est surtout un hymne à l'imaginaire, au rêve et à la vie qui livre un joli message d'espoir. (G.My.)

L.U.C.A. (Last Universal Common Ancestor)

★ ★ ★
Ferme de Martinrou, Fleurus ;
Foyer culture, Saint-Ghislain
Comédiens belges d'origine italienne, Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli croisent leurs trajectoires familiales avec celle des flux migratoires et des mutations biologiques. Il vaut donc mieux accrocher sa ceinture dans ce fabuleux périple où la généalogie n'est plus un arbre aux ramifications statiques

mais un confluent de fleuves ou de ruisseaux qu'on remonte plus sporitiquement qu'une rivière sauvage pour découvrir que nous sommes tous cousins. Drôle et terriblement humain. (C.Ma.)

Para

★ ★ ★ ★
Théâtre royal, Namur
Avec un naturel hallucinant, Bruno Vanden Broecke campe un ex-para racontant sa formation et l'intervention belge en Somalie au début des années 90. Il fait instantanément oublier que chacun des mots qu'il prononce a été écrit par David Van Reybrouck et mis en scène par Raven Ruëll. Le même trio avait déjà triomphé pendant plusieurs années avec *Missie*. Incroyablement fort, juste, humain, *Para* bouleverse et laisse chaque spectateur groggy par sa capacité à évoquer et à rendre palpable toute la complexité de l'âme humaine. (J.-M.W.)

Pattern

★ ★
Théâtre Océan Nord
Emilie Maréchal et Camille Meynard proposent un parcours en cinq étapes pour explorer notre rapport au père. Théâtre, cinéma, performance : *Pattern* s'avère aussi inégal que nos

relations filiales. La première partie nous envoûte mais la suite, plus théâtrale et caricaturale, nous rebute. Cheminer dans ces bribes d'histoires nous renvoie à nos propres schémas familiaux, ce qui est forcément troublant. (C.Ma.)

Rage dedans

★ ★ ★
Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve
Avec une présence qui n'appartient qu'à lui, une inimitable poétique du clown, toujours sur le fil entre comédie et tragédie, Jean-Luc Piraux puise dans son expérience personnelle – une phase d'épuisement professionnel – pour tisser un seul en scène à la fois hilarant et bouleversant. Crise conjugale, internement psychiatrique : son autobiographie prête aux divagations les plus folles. (C.Ma.)

Requiem pour L

★ ★ ★ ★
Palais des Beaux-Arts, Charleroi
Fabrizio Cassol a métissé le « Requiem » de Mozart de musiques africaines, indiennes et de jazz tandis qu'Alain Platel propose de « voir » la mort à travers les images de la fin de vie de L. Le duo offre au public une nouvelle cérémonie du deuil. Jusqu'à ce qu'L rende son dernier souffle,

les artistes chantent, dansent et – oserait-on dire – célèbrent la mort. Indescriptible ! (C.Ma.)

Sabordage

★ ★
Eden, Charleroi
Le collectif Mensuel recycle ici un bon nombre des ficelles de son spectacle précédent, Blockbuster : musique live, mash-up d'extraits de films connus, bruitage et doublage en direct, le tout sur le même thème : ce rouleau-compresseur qu'est le capitalisme. L'équipe y ajoute du théâtre d'objet pour raconter l'histoire d'une île rongée par la voracité de ses dirigeants. Caricatural mais plaisant. (C.Ma.)

Sonate d'automne

★ ★ ★
Le Boson
Le film d'Ingmar Bergman est aujourd'hui transposé à la scène par Bruno Emsens. Une mère et sa fille règlent leurs comptes et c'est tout le public qui sort K-O. Jo Deseure et Julie Duroisin sont les deux faces d'une même médaille, frappée du sceau d'un amour filial contrarié. Tantôt c'est l'une qui domine de son assurance tapageuse, tantôt c'est l'autre qui prend le dessus dans une tirade pleine de morgue et de fureur. (C.Ma.)

Tabula Rasa

★ ★ ★
Palace, Ath ; Centre culturel, Verviers
Pour aborder nos psychoses familiales, Violette Pallaro centre sa mise en scène autour d'une table, lieu cristallisant les tensions filiales. Des familles traditionnelles, des couples alcoolisés et vulgaires, des parents castrateurs ou humiliés par leurs enfants, des problèmes d'argent, d'amour, de santé, tous les dysfonctionnements, larvés ou explosifs, s'enchaînent à un rythme décoiffant grâce à quatre comédiens caméléons dotés d'une ironie mordante. (C.Ma.)

#VU

★ ★ ★ ★
Théâtre de Poche
Julie Carroll porte avec une énergie de feu cette fable moderne, à la fois sobre et explosive, sur les dangers du sexting, entre autres pratiques adolescentes à l'heure de snapchat et autres porngrams. Accompagnée de Vincent Cuiquet à la batterie et au marimba, elle incarne Lisa dans un solo qui tient plus de la pulsation que du théâtre. Sur un mode proche du slam, micro collé à la bouche et rimes en cascades, elle nous envoûte jusqu'à la dernière minute. Dès 13 ans. (C.Ma.)



« #VU » soulève une problématique taboue : le fléau du sexting et des photos volées chez les ados. Au Théâtre de Poche. © GILLES DESTEXHE



DR

Cinglée

Tout le monde croit Marta cinglée depuis qu'elle dresse la liste des victimes de féminicide conjugal et qu'elle apprend par cœur leurs noms trouvés dans la presse. Cinglée parce que plus l'inventaire s'allonge, plus la société minimise ces meurtres en les qualifiant de "passionnels". Cinglée, parce qu'elle écrit au roi Philippe et qu'il ne lui répond jamais. Pourtant, en Belgique, une femme meurt sous les coups de son époux ou de son conjoint toutes les semaines. *Cinglée* est le cri poussé par Céline Delbecq contre cette seconde mort infligée à ces femmes: celle de l'indifférence. Sur scène, Anne Sylvain incarne Marta et égrène ces crimes dont des corps, autour d'elle, expriment la violence dans de sobres et puissantes chorégraphies. Sobre et puissant, comme ce spectacle. - E.R.

★★★ Jusqu'au 26/10, Le Rideau, Bruxelles. Les 5 et 6/11, Tournai. Du 7 au 20/11, Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve. Le 21/11, Mouscron. Le 22/11, Péruwelz. Le 23/11, Comines. Le 21/1, Huy. Du 23 au 25/1, Gembloux. Le 28/1, Dinant. Le 3/2, Centre culturel Jacques Franck, Bruxelles. Les 6 et 7/2, La Vénérerie, Bruxelles.



DR

Pattern

Pattern est un anglicisme signifiant, entre autres, "modèle". Ce qui rend sa proximité phonétique avec "paternel" des plus troublante. C'est sans doute ce qui a poussé Émilie Maréchal et Camille Meynard à imaginer un projet pluridisciplinaire articulé autour de cinq "patterns", présenté dans quatre espaces distincts et axé sur le thème du père: un documentaire, une performance, une installation vidéo et deux moments de théâtre. Si la forme est intéressante, le fond est moins convaincant. Le sujet est surtout décliné autour des motifs de l'absence, de la mort, de l'héritage ou du père qu'il faut "tuer" pour prendre sa place. Il faut attendre la fin de l'expérience pour le seul moment d'émotion théâtrale, porté par l'excellent comédien Simon André. - E.R.

★★ Jusqu'au 26/10. Théâtre Océan Nord, Bruxelles.

www.oceannord.org

Club Med La 1ère moustique

PRÉSENTENT

LES PREMIÈRES NEIGES

The Refuge

ÉDITION 1

UNE AVENTURE UNIQUE AUX SPORTS D'HIVER I

CONCERTS

BROKEN BACK

DAAN

LISZA

SKI

THE MAGICIAN

JASPER STEVERLINCK

ALEX LUCAS

DJ'S

BALIMURPHY

LEO NOCTA

ALEX GERMYS

GRANDGEORGE

18 AU 22 DÉCEMBRE 2019 - PRAGELATO, ITALIA

INFOS ET TICKETS: WWW.THEREFUGE.BE

BIJVOOB

BOTANIQUE

03.11.19

EMEL MATHLOUTHI ^{tn}

07.11.19

CHATON ^{fr}

PERITELLE ^{be}

11.11.19

HUBERT LENOIR ^{ca}

DAVID NUMWAMI ^{be}

...ET L'AGENDA @ BOTANIQUE.BE | 02 218 37 32

© Noémie D. Leclerc

BIMVFOOB

Critique scènes : les liens du père

- 24/10/19 à 12:24 - Mise à jour à 12:24

Nicolas Naizy

Journaliste

Dans les détours du Théâtre Océan Nord, Émilie Maréchal et Camille Meynard tissent dans *Pattern* la toile des figures paternelles. D'un spectacle éclaté, alliant cinéma, installation et théâtre, l'on retient quelques instants forts sur nos liens aux pères.



Dans la famille, je demande le père. Figure tutélaire, référente, dominatrice, affective aussi et inspiratrice. Mais ce que nous révèle le projet *Pattern*, ce sont aussi les chocs de l'enfant, qui tantôt dès son plus jeune, tantôt déjà adulte, découvre un paternel malade, mort ou encore décevant parce qu'affabulateur.

Les concepteurs de ce spectacle original, Émilie Maréchal et Camille Meynard, ont composé pour le spectateur un véritable parcours du combattant, au croisement du documentaire et de la fiction, partant à la découverte de ces différentes figures paternelles.

Nous prenant au mot, la première partie se veut déambulatoire, le public étant invité à errer comme il le souhaite dans la salle du théâtre Océan Nord, pour découvrir dans ses recoins trois installations et performances. Il s'agit d'histoires intimes particulièrement touchantes comme cette lente descente dans la maladie d'un papa, dont les étapes médicales -lourdes et douloureuses- sont répertoriées par un agenda que l'on projette, date par date, à mesure qu'un performeur saute à la corde jusqu'à en perdre le souffle. L'effort de la vie en somme. C'est aussi la mise en bière d'un grand-père et les derniers hommages rendus par la famille projetée en regard d'un album de photos familial. Ou encore ce film retraçant les parcours parallèles et intriqués d'un père, champion de boxe thaïe, et de son fils. Si le sport les réunit, les trahisons les sépareront. Un passage particulièrement bouleversant dont un solo de batterie (Will Guthrie) nous extrait, appelant à rejoindre les gradins au centre de l'espace d'exposition et de jeu.



© Théodore Markovic

La seconde partie du spectacle fait ainsi place à une farce, histoire de la succession d'un abattoir ardennais et du retour d'un fils prodigue. Le changement de ton est assez radical, le burlesque de la prestation -mâtiné de surjou et de manque d'enjeux dramatiques forts- ne décolle jamais et dégonfle une ambiance que la première heure de déambulation avait su installer. Un soufflé retombé que la prestation finale de Simon André -homme mûr se souvenant avec simplicité et émotion des contacts sporadiques avec son père agriculteur breton- parvient à peine à revitaliser. Dommage.

On le sent, *Pattern* -terme anglais signifiant "modèle"- cherche à tirer tous les fils de la paternité, se concentrant sur les rapports à la descendance, mais ces brins de laine,

tantôt fragiles, tantôt grossiers, n'arrivent jamais à se mêler en une seule trame. De ce spectacle éclaté, vécu comme un laboratoire d'essais-erreurs, on retiendra toutefois les émotions que nous ont procurées certaines images.

Pattern, d'Émilie Maréchal et Camille Meynard. Jusqu'au 26/10 au Théâtre Océan Nord, Schaerbeek. www.oceannord.org



© Théodore Markovic

Sophie Dupavé
EOS COMMUNICATION
0032 475 44 17 21 – s.dupave@eoscommunication.be

